



Résumé du sermon du vendredi 17 Novembre 2023

prononcé par Sa Sainteté Hazrat Mirza Masroor Ahmad.

Après avoir récité Tashahhud, Ta'awwuz et la sourate al-Fatihah, Sa Sainteté Hazrat Mirza Masroor Ahmad (aba) a déclaré que dans le sermon précédent, tout en mentionnant la vie du Saint Prophète (sa), l'acceptation de l'Islam par Furat bin Hayan était également mentionné.

Sa Sainteté (aba) a déclaré qu'il avait été capturé parmi les prisonniers. En fait, il avait même été capturé lors de la bataille de Badr, mais il avait réussi à s'échapper. Cette fois, après avoir été capturé, Hazrat Abu Bakr (ra) a demandé s'il avait appris cette fois-ci. Furat a répondu en disant que s'il s'échappait cette fois, il ne serait plus rattrapé. Hazrat Abu Bakr (ra) a conseillé que s'il souhaitait s'échapper, la seule façon serait d'accepter l'Islam. En tant que tel, il s'est adressé au Saint Prophète (sa) et lui a exprimé son acceptation de l'Islam. Le Saint Prophète (sa) s'en remet à Dieu et le libéra.

Sa Sainteté (aba) a déclaré qu'il y avait également une expédition de Hazrat Zaid bin Harithah (ra) à Qaradah vers la fin de Jamadi al-Akhirah 3 AH. Sa Sainteté (aba) a cité Hazrat Mirza Bashir Ahmad (ra) qui écrit :

« Après que les musulmans se soient quelque peu libérés des attaques des Banu Sulaim et des Banu Ghatafan, ils ont été contraints de quitter leur patrie pour réprimer une autre menace. Jusqu'à présent, pour leurs activités commerciales dans le nord, les Quraish se rendaient généralement en Syrie depuis la route côtière du Hedjaz. Cependant, ils avaient désormais abandonné cette route, car comme mentionné ci-dessus, les tribus de cette région étaient devenues les alliées des musulmans ; par conséquent, il y avait moins de chances que les Qurayshites suscitent des méfaits. En fait, dans ces circonstances, ils ont commencé à considérer cette route côtière comme une menace pour eux-mêmes. Quoi qu'il en soit, ils avaient désormais abandonné cette route et commencé à emprunter la route du Najd, qui menait à l'Irak. Les tribus de Sulaim et de Ghatafan, alliées des Quraish et ennemis mortels des musulmans, habitaient à proximité immédiate de cette région. Ainsi, au mois de Jamadi al-Akhir, le Saint Prophète (sa) reçut une information selon laquelle une caravane commerciale des Quraish de La Mecque devait passer par cette route du Najd. Il est évident que si le mouvement des caravanes appartenant aux Quraish vers et depuis la région côtière était une cause de menace pour les musulmans, le passage par la route du Najd était également, voire même plus dangereux. La raison en est que contrairement à la route côtière, cette nouvelle route était habitée par des alliés des Quraish, qui comme eux, avaient soit du sang des musulmans. Il était très facile pour les Quraish de s'unir à eux et de lancer une attaque soudaine contre Médine la nuit, ou de commettre tout autre acte de méfait. Ensuite, afin d'affaiblir les Quraish et de les pousser à rechercher la réconciliation, il fut nécessaire d'intercepter leurs caravanes sur cette route également. Par conséquent, dès que le Saint Prophète (sa) reçut une nouvelle, il envoya un détachement de ses compagnons sous la direction de son esclave affranchi, Zaid bin Harithah (ra).

Sa Sainteté (aba) a déclaré qu'un autre incident qui a eu lieu a été le meurtre de Ka'b bin Ashraf, qui faisait partie des chefs de Médine et avait été inclus dans le traité ratifié par le Saint Prophète (sa). Cependant, après avoir accepté ce traité, il commença ouvertement à semer le désordre et finalement, le Saint Prophète (sa) ordonna qu'il soit condamné à mort. Sa Sainteté (aba) a cité Hazrat Mirza Bashir Ahmad (ra) qui écrit :

« La manière dont la bataille de Badr a suscité l'inimitié sincère des Juifs de Médine a déjà été mentionnée dans le récit de la Ghazwah de Banu Qainuqa ». Cependant, il est regrettable que même l'exil des Banu Qainuqa n'ait pas réussi à convaincre les autres Juifs vers la réconciliation, et qu'ils aient continué à accroître leurs méfaits et leurs troubles. En tant que tel, l'incident de l'exécution de Ka'b bin Ashraf est également un maillon de cette même chaîne. Bien que Ka'b fût juif de religion, il n'est pas réellement juif d'origine ; il était plutôt arabe. Son père, Ashraf, était un homme très intelligent et rusé des Banu Nibhan, qui vint à Médine et développa des relations avec les Banu Nadir et devint leur complice. Finalement, il réussit à acquérir un tel pouvoir et une telle influence qu'Abou Rafi' bin Abil-Huqaiq, chef des Banu Nadir, lui donna sa fille en mariage. C'est cette même fille qui a donné naissance à Ka'b, qui a atteint un statut encore plus élevé que celui de son père. C'était à tel point qu'il finit par assumer une telle capacité que tous les Juifs d'Arabie commencèrent à l'accepter comme leur chef. En plus d'être un homme bien bâti et séduisant, Ka'b était aussi un poète éloquent et un homme très riche. Grâce à des dépenses généreuses, il garderait toujours sous son propre contrôle les érudits et autres

personnalités influentes de sa nation. Cependant, d'un point de vue moral, il était un homme aux mœurs extrêmement mauvaises et était passé maître dans l'art des projets et des conspirations secrets.

Lorsque le Saint Prophète (sa) a émigré à Médine, avec les autres Juifs, Ka'b bin Ashraf a également participé au traité que le Saint Prophète (sa) a rédigé entre les Juifs en ce qui concerne l'amitié mutuelle, la paix et la sécurité, et la solidarité collective. la défense. Cependant, au plus profond de lui, le feu de la méchanceté et de l'inimitié commença à brûler au cœur de Ka'b et il commença à s'opposer à l'Islam et au Fondateur de l'Islam à travers des projets secrets et des conspirations.

En tout cas, il s'agissait simplement d'une opposition religieuse qui, bien qu'exprimée d'une manière désagréable, ne pouvait en aucun cas être répréhensible, et Ka'b ne pouvait pas non plus être réprimandé pour cette seule raison. Cependant, après cela, l'opposition de Ka'b a pris une forme plus dangereuse et, finalement, après la bataille de Badr, il a commencé à adopter une conduite extrêmement malveillante et séditeuse, qui a créé des circonstances très dangereuses pour les musulmans. En réalité, avant la bataille de Badr Ka'b, on pensait que ce zèle religieux était temporaire et que peu à peu, tous ces gens se disperseraient d'eux-mêmes et retourneraient à leur religion ancestrale. Cependant, à l'occasion de Badr, lorsque les musulmans remportèrent une victoire extraordinaire et que la plupart des chefs des Quraish furent tués, il comprit que cette nouvelle religion ne s'éteindrait pas d'elle-même. C'est pourquoi, après Badr, il résolut de faire de son mieux pour abolir et détruire complètement l'Islam. La première expression de sa rancœur et de sa jalousie sincères eut lieu lorsque la nouvelle de la victoire de Badr parvint à Médine. En entendant cette nouvelle, Ka'b dit d'abord que cette nouvelle semblait fautive, car il était impossible pour Muhammad (sa) de triompher d'une si grande armée de Quraish, et pour des chefs aussi renommés de La Mecque d'être mélangés à la poussière; si cette nouvelle était vraie, alors la mort valait mieux qu'une telle vie.

Lorsque cette nouvelle fut confirmée et que Ka'b fut assuré que la victoire à Badr avait donné à l'Islam une force au-delà de ses rêves les plus fous, il fut submergé de colère et de rage. Il se prépara immédiatement pour le voyage et se rendit à La Mecque et, une fois arrivé là-bas, par le pouvoir de son discours persuasif et de sa langue poétique, il alluma le feu qui s'allumait dans le cœur des Quraish. Il a créé dans leur cœur une soif inextinguible de sang musulman et a rempli leur cœur de sentiments de vengeance et d'inimitié. Puis, lorsque leurs émotions furent extrêmement excitées à la suite de son incitation, Ka'b les emmena dans la cour de la Ka'bah, et leur tendant les rideaux de la Ka'bah, leur fit jurer qu'ils ne se reposeraient pas jusqu'à ce que l'Islam et le fondateur de l'Islam ont été effacés de la surface de la terre. Après avoir créé cette atmosphère enflammée à La Mecque, cet homme maléfique s'est tourné vers les autres tribus d'Arabie et, voyageant de tribu en tribu, il a incité les gens à s'opposer aux musulmans. Puis, il est retourné à Médine et tout en composant Tashbib, il a fait allusion aux femmes musulmanes d'une manière très sale et de manière obscène dans ses distiques provocateurs. Ce faisant, il n'a même pas épargné les femmes de la maison du Saint Prophète (sa) dans ses distiques amoureux, et a fait largement connaître ces distiques dans tout le pays. Finalement, il a ourdi un complot pour assassiner le Saint Prophète (sa). Sous le prétexte d'une fête, il invita le Saint Prophète (sa) à sa résidence et, avec quelques jeunes hommes juifs, il complota pour faire assassiner le Saint Prophète (sa). Cependant, par la grâce de Dieu, les informations ont été reçues à l'avance et son plan a échoué.

À la lumière du traité qui avait été conclu entre les habitants de Médine à son arrivée, le Saint Prophète (sa) était le chef de l'exécutif et le commandant en chef de l'État démocratique de Médine. Ainsi, lorsque la situation s'est aggravée à un tel point et que des accusations d'infraction au traité, de rébellion, d'incitation à la guerre, de sédition, d'usage de langage grossier et de complot en vue d'assassiner le Saint Prophète (sa) ont été établies, il a rendu le verdict suivant : Ka'b bin Ashraf risquait d'être mis à mort en raison de ses actes. Le Saint Prophète (sa) ordonna donc à certains de ses compagnons de l'exécuter. Cependant, en raison de la sédition de Ka'b, l'atmosphère qui régnait à Médine à l'époque était telle que si une annonce officielle avait été faite avant son exécution, il y avait une possibilité qu'une guerre civile ait éclaté à Médine, et il n'y avait pas de possibilité. dire combien de massacres et de carnages auraient suivi. Le Saint Prophète (sa) était prêt à offrir tous les sacrifices possibles et raisonnables afin de prévenir la violence et l'effusion de sang internationales. Ainsi, il a ordonné que Ka'b ne soit pas exécuté publiquement ; au contraire, quelques personnes devraient tranquillement trouver une opportunité et y mettre un terme. Le Saint Prophète (sa) a confié cette tâche à un fidèle compagnon nommé Muhammad bin Maslamah (ra), et a souligné que quelle que soit la stratégie conçue, elle devrait être exécutée avec les conseils de Sa'd bin Mu'adh (ra), qui était le chef de la tribu Aus. Muhammad bin Maslamah (ra) a soumis : « Ô Messenger d'Allah ! Afin de le tuer en silence, nous devons dire quelque chose », ce qui signifiait qu'il faudrait une excuse, etc., par laquelle Ka'b pourrait être attiré hors de sa résidence et exécuté dans un endroit sûr. Prenant en compte les graves conséquences qui auraient pu survenir si une opération secrète avait été exclue, le Saint Prophète (sa) a dit : « Très bien alors ».

Ainsi, avec les conseils de Sa'd bin Mu'adh (ra), Muhammad bin Maslamah (ra) emmena Abu Na'ilah (ra) et deux ou trois autres compagnons et atteignit la résidence de Ka'b. Ils appelèrent Ka'b hors de ses quartiers

d'habitation et lui dirent : « Notre chef (c'est-à-dire Muhammad (sa)) exige de nous la charité, alors que nous sommes dans des circonstances difficiles. Auriez-vous la gentillesse de nous accorder un prêt ? En entendant cela, Ka'b sursauta de joie et dit : « Par Dieu ! Ce n'est rien – le jour n'est pas loin où vous lui échapperez et l'abandonnerez. Muhammad (ra) répondit : « Quoi qu'il en soit, nous avons déjà accepté Muhammad (sa) et attendons maintenant de voir le résultat final de cette dispense, mais vous nous dites si vous nous accorderez ou non un prêt ? "Bien sûr!" Ka'b dit : "Mais il vous sera demandé de déposer des garanties." Muhammad (ra) a demandé : « De quoi avez-vous besoin ? Ce misérable répondit : « Laissez vos femmes en garantie. » Réprimant sa colère, Muhammad (ra) dit : « Comment est-il possible pour nous de laisser nos femmes en garantie à un homme comme vous ? » Il a répondu : « Très bien, alors vos fils feront l'affaire. » Muhammad (ra) répondit : « Cela n'est pas possible non plus, nous ne pouvons pas supporter le reproche de toute l'Arabie. Cependant, si vous êtes assez généreux, nous sommes prêts à vous laisser nos bras en garantie. Ka'b accepta et Muhammad bin Maslamah (ra) et ses compagnons partirent avec la promesse de revenir la nuit. A la tombée de la nuit, ce groupe est arrivé à la résidence de Ka'b avec leurs armes (puisque'ils pouvaient désormais prendre ouvertement leurs armes). Après avoir fait sortir Ka'b de chez lui, ils l'ont mis à l'écart au cours des discussions. Après un certain temps, alors qu'il marchait, Muhammad bin Maslamah (ra) ou un autre compagnon leva la main vers la tête de Ka'b pour une raison quelconque, et avec une grande rapidité, saisissant fermement ses cheveux, il cria à ses compagnons : « Frappez maintenant ! » Les compagnons, déjà préparés et armés, brandirent aussitôt leurs épées ; Finalement, Ka'b fut tué et tomba à terre. Muhammad bin Maslamah (ra) et ses compagnons partirent de là et se présentèrent rapidement au Saint Prophète (sa) et lui communiquèrent la nouvelle de son exécution.

Lorsque la nouvelle de l'exécution de Ka'b fut connue, une secousse se propagea dans la ville et le peuple juif fut profondément enragé. Le lendemain matin, une délégation de Juifs se présenta devant le Saint Prophète (sa) et se plaignit que leur chef Ka'b bin Ashraf avait été assassiné de telle ou telle manière. Le Saint Prophète (sa) a écouté leur commentaires et dit: "Etes-vous également au courant des crimes dont Ka'b est coupable?" Ensuite, le Saint Prophète (sa) leur rappela brièvement tous les plans maléfiques dont Ka'b était coupable, à savoir l'infraction au traité, l'incitation à la guerre, la sédition, l'utilisation d'un langage grossier et la conspiration d'assassinat, etc. les gens avaient peur et ne disaient pas un mot. Après cela, le Saint Prophète (sa) dit : « Au moins à partir de maintenant, vous feriez bien de vivre en paix et en harmonie et de ne pas semer l'inimitié, la violence et le désordre. » Ainsi, avec l'accord des Juifs, un nouveau traité fut rédigé, et les Juifs promirent une fois de plus de vivre avec les Musulmans en paix et en harmonie, et de s'abstenir de tout cours de violence et de désordre. Ce traité fut confié à Hadrat Ali (ra). De plus, nulle part dans l'histoire il n'est rapporté qu'après cela, les Juifs aient mentionné l'exécution de Ka'b bin Ashraf et accusé les musulmans, car dans leur cœur ils savaient que Ka'b avait reçu le châtement qui lui était dû.

Certains historiens occidentaux ont grandement épuisé leur plume sur la question de l'exécution de Ka'b bin Ashraf, et présentant cet incident comme étant une tache désagréable sur le manteau du Saint Prophète (sa), ils ont formulé des allégations. Cependant, ce qu'il faut étudier, c'est d'abord si cette exécution était en elle-même une action justifiée ou non ? Deuxièmement, la méthode employée pour cette exécution était-elle justifiable ou non ? En ce qui concerne la première question, il convient de rappeler que Ka'b bin Ashraf avait conclu un accord formel de paix et de sécurité avec le Saint Prophète (sa). Il était hors de question de comploter contre les musulmans, surtout lorsqu'il avait accepté de soutenir les musulmans contre tous les ennemis étrangers et d'entretenir des relations amicales avec les musulmans. En vertu de ce traité, il avait également accepté que le Saint Prophète (sa) serait le chef de l'exécutif de l'État démocratique qui avait été établi à Médine, et que le verdict du Saint Prophète (sa) serait juridiquement contraignant dans tous les domaines. différends, etc. Par conséquent, les preuves historiques prouvent qu'en vertu de ce même traité, le peuple juif présenterait ses cas devant le Saint Prophète (sa) et il leur rendrait des verdicts. Ainsi, en cas d'adultère, un homme juif et une femme juive étaient passibles de la lapidation conformément à la loi de la Torah. Dans ces circonstances, ignorant tous ses traités et accords, Ka'b a commis une trahison contre les musulmans, en fait contre le gouvernement même de l'époque. Il a semé la graine de la violence et du désordre à Médine ; il tenta d'allumer un feu de guerre à l'intérieur du pays et incita dangereusement les tribus d'Arabie contre les musulmans ; il composa des distiques provocateurs contre les femmes musulmanes, tout en composant Tashbib ; et a conspiré pour assassiner le Saint Prophète (sa). De plus, tout cela s'est produit à une époque où les musulmans étaient déjà entourés de difficultés provenant des quatre directions et où les bêtes mortelles d'Arabie devenaient folles de soif de leur sang. L'état des Compagnons était tel que ni le jour ni la nuit ne se passaient en paix. En raison du danger d'une attaque ennemie, ils ne pouvaient même pas dormir la nuit. Dans ces circonstances, le crime de Ka'b ne justifiait-il pas une certaine forme de punition ? Existe-t-il alors un châtement moindre que la mort qui aurait pu mettre un terme à ce comportement malicieux des Juifs ? Je ne crois pas qu'un individu impartial puisse considérer l'exécution de Ka'b comme une action injuste. Même aujourd'hui, dans les pays dits « civilisés », lorsqu'un criminel se rend coupable de crimes de rébellion, de violation de traité, d'incitation à la guerre et de tentative d'assassinat, une telle personne n'est-elle pas condamnée à la peine de mort ?

La deuxième question concerne le mode d'exécution. En ce qui concerne cette question, il convient de rappeler qu'il n'existait à l'époque aucun pouvoir officiel en Arabie. Au contraire, chaque individu et chaque tribu était libre et indépendant. Dans cet État, quel tribunal existait-il où une plainte pouvait être déposée contre Ka'b et un jugement formel pour son exécution pouvait être demandé ? Fallait-il porter plainte contre les Juifs, dont il était l'un des dirigeants, et qui avaient eux-mêmes déjà commis des trahisons envers les musulmans et sèmeraient le désordre un jour sur deux ? L'affaire aurait-elle dû être présentée devant les Quraish de La Mecque, assoiffés du sang des musulmans ? Fallait-il demander justice aux tribus de Sulaim et de Ghatafan, qui avaient prévu de lancer une attaque soudaine contre Médine la nuit à trois ou quatre reprises, au cours des derniers mois seulement ? Réfléchissez à l'état de l'Arabie à l'époque, puis réfléchissez au fait que lorsqu'une personne était coupable de provocation, d'incitation à la guerre, de comportement malveillant et de tentative d'assassinat, et de ce fait, son maintien en vie était considéré comme une menace pour sa propre sécurité et la sécurité du pays, quelle autre alternative s'offrait aux musulmans, à part l'exécution une telle personne lorsque l'occasion s'est présentée, dans un souci de légitime défense. Il est bien plus bénéfique qu'un homme méchant et violent soit exécuté, plutôt que de mettre en danger la vie de nombreux citoyens respectueux de la paix et de ruiner la paix du pays. Ensuite, comme mentionné ci-dessus, à la lumière du traité conclu entre les musulmans et les Juifs après la migration, le Saint Prophète (sa) ne possédait pas la capacité d'un citoyen ordinaire. Au contraire, il était désormais devenu le chef de l'exécutif de l'État démocratique établi à Médine. Le Saint Prophète (sa) avait reçu le pouvoir de rendre le verdict qu'il jugeait approprié concernant tous les différends et affaires politiques. Par conséquent, dans l'intérêt de la paix intérieure, si le Saint Prophète (sa) a déclaré Ka'b digne de mort en raison de son comportement malveillant, de quel droit quiconque a-t-il le droit de s'opposer à ce verdict du Saint Prophète (sa) comme si on siège en cour d'appel pour reconsidérer sa décision ; surtout après que 1300 ans se soient écoulés et que de nombreux détails complexes de cette époque ne soient pas non plus à notre disposition ; et lorsque les preuves historiques établissent que même les Juifs eux-mêmes ont trouvé ce châtiment de Ka'b comme raisonnable à la lumière de ses crimes, et ont choisi de se taire sans soulever la moindre objection.' (Vie et caractère du sceau des prophètes (sa), Vol. 2, p. 297-305)

Sa Sainteté (aba) a déclaré qu'à peu près à la même époque, le deuxième mariage de Hazrat Hafsa bint Umar (ra) avait eu lieu, avec le Saint Prophète (sa). Son premier mari fut martyrisé lors de la bataille de Badr. Sa Sainteté (aba) a cité Hazrat Mirza Bashir Ahmad (ra) qui écrit :

'Hazrat Umar (ra) avait une fille du nom de Hafsa (ra), qui était mariée à un fidèle compagnon, Khanis bin Hudhafah, qui avait pris part à la bataille de Badr. Après Badr, à son retour à Médine, Khanis tomba malade et fut incapable de se remettre de sa maladie. Quelque temps après sa disparition, Hazrat 'Umar (ra) commença à éprouver un sentiment d'inquiétude pour son deuxième mariage. À cette époque, Hafsa (ra) avait plus de vingt ans. En raison de sa simplicité de nature, Hazrat Umar (ra) rencontra lui-même 'Uthman bin 'Affan (ra) et lui mentionna que sa fille Hafsa (ra) était maintenant veuve et que s'il était intéressé, il pourrait l'épouser. Cependant, Hazrat 'Uthman (ra) a évité le sujet. Après cela, Hazrat 'Umar (ra) en parla à Hazrat Abu Bakr (ra), mais lui aussi resta silencieux et ne répondit pas. Hazrat Umar (ra) fut alors profondément attristé et, dans cet état même de consternation, il se présenta devant le Saint Prophète (sa) et soumit l'intégralité du récit. Le Saint Prophète (sa) répondit : « Ô Umar ! Ne vous inquiétez pas du tout, si Allah le veut, Hafsa trouvera un meilleur mari qu'Uthman et Abu Bakr ; et Uthman recevra une meilleure épouse que Hafsa. Le Saint Prophète (sa) a dit cela parce qu'il avait déjà eu l'intention d'épouser Hafsa (ra) et de donner sa propre fille Ummi Kulthum (ra) à Hazrat 'Uthman (ra) en mariage. Hazrat 'Uthman (ra) et Hazrat Abu Bakr (ra) en étaient tous deux conscients et c'est pourquoi ils ont rejeté la proposition de Hazrat Umar (ra). Quelque temps après, le Saint Prophète (sa) épousa sa fille Ummi Kulthum (ra) avec Hazrat 'Uthman (ra), et cela a déjà été mentionné ci-dessus. Suite à cela, le Saint Prophète (sa) envoya lui-même une proposition à Hazrat Umar (ra) pour Hafsa (ra). Qu'aurait pu demander de plus Hazrat Umar (ra) ? Il accepta très volontiers cette proposition. En Sha'ban 3 AH, Hazrat Hafsa (ra) s'est mariée avec le Saint Prophète (sa) et est devenue une partie de sa maison. Lorsque ce mariage eut lieu, Hazrat Abu Bakr (ra) dit à Hazrat 'Umar (ra) :

« Peut-être que ton cœur a été attristé à cause de moi. Le fait est que j'étais déjà au courant de l'intention du Saint Prophète (sa), mais je ne pouvais pas révéler son secret sans permission. Bien sûr, si le Saint Prophète (sa) ne l'avait pas voulu, j'aurais volontiers épousé Hafsa. »

Une sagesse particulière en épousant Hafsa (ra) était qu'elle était la fille de Hazrat 'Umar (ra), dont on pourrait dire qu'il était considéré comme le compagnon le plus éminent après Hazrat Abu Bakr (ra), et il était parmi les plus amis intimes du Saint Prophète (sa). Par conséquent, afin de renforcer davantage les relations mutuelles et de compenser le chagrin de Hazrat 'Umar (ra) et Hafsa (ra), qu'ils avaient soutenu par la disparition prématurée de Khanis bin Hudhafah (ra), le Saint Prophète (sa) a jugé il convient d'épouser Hafsa (ra) lui-même. Une autre sagesse générale prise en compte était que si le Saint Prophète (sa) avait un plus grand nombre d'épouses, les tâches de prédication et de propagation, ainsi que l'éducation et la formation, pourraient être accomplies à une

échelle beaucoup plus large, avec plus de facilité et de manière plus efficace. de manière plus excellente parmi les femmes – qui constituent à certains égards la moitié, sinon plus de la moitié de la population mondiale...

Au moment de son mariage, Hazrat Hafsa (ra) avait environ vingt et un ans. Après Hazrat 'A'ishah (ra), puisqu'elle était la fille d'un individu qui était le plus éminent parmi les Compagnons, elle occupe un rang spécial parmi les Azwaj-e-Mutahharat. Elle entretenait également une relation étroite avec Hazrat 'A'ishah (ra), et à l'exception d'un étrange désaccord, qui n'a rien d'extraordinaire dans de telles relations, ils vivaient tous les deux ensemble avec beaucoup d'amour. Hazrat Hafsa (ra) savait lire et écrire. En tant que tel, il y a un récit dans les Ahadith selon lequel elle a appris à écrire auprès d'une compagne nommée Shifa' bint 'Abdillah (ra). Elle est décédée en 45 AH, alors qu'elle avait plus ou moins soixante-trois ans.' (Vie et caractère du sceau des prophètes (sa), Vol. 2, pp. 311-315)

Sa Sainteté (aba) a déclaré que c'était également à peu près à la même époque que Hazrat Imam Hasan (ra) était né pendant le Ramadan 3 AH. Sa Sainteté (aba) a cité Hazrat Mirza Bashir Ahmad (ra) qui écrit :

« Dans les événements de l'an 2 de l'hégire, le mariage de Hazrat Ali (ra) et Hazrat Fatimah (ra) a été mentionné. Au cours du Ramadan 3 AH, soit environ dix mois après leur mariage, ils eurent la chance d'avoir un enfant. Le Saint Prophète (sa) l'a nommé Hasan (ra). Il s'agit du même Hasan (ra), qui a reçu l'appellation d'« Imam Hasan (que la miséricorde de Dieu soit sur lui) » parmi les musulmans. Dans son apparence physique, Hasan (ra) ressemblait beaucoup au Saint Prophète (sa). Tout comme le Saint Prophète (sa) aimait profondément son enfant Hazrat Fatimah (ra), de la même manière, il avait également un amour particulier pour ses enfants. À plusieurs reprises, le Saint Prophète (sa) disait : « Ô Dieu ! J'adore ces enfants. Vous les aimez aussi et aimez ceux qui les aiment. Il arrivait souvent que le Saint Prophète (sa) soit occupé à prier et qu'Hasan (ra) s'accroche au Saint Prophète (sa). Lorsque le Saint Prophète (sa) était à Ruku', Hasan (ra) s'écartait et se glissait entre ses jambes. Parfois, lorsque les Compagnons l'en empêchaient, le Saint Prophète (sa) retenait les Compagnons en leur disant : « Laissez-le tranquille ». En réalité, puisque son attachement au Saint Prophète (sa) n'a pas réussi à détourner son attention, le Saint Prophète (sa) ne souhaitait pas devenir un obstacle dans l'expression enfantine de son amour innocent. À une occasion, à propos de l'Imam Hasan, le Saint Prophète (sa) a dit : « Mon enfant est un Sayyid (c'est-à-dire un chef) et un temps viendra où, à travers lui, Dieu réconciliera deux partis parmi les musulmans. » Ainsi, au moment opportun, cette prophétie s'est accomplie.' (Vie et caractère du sceau des prophètes (sa), Vol. 2, pp. 315-316)

Sa Sainteté (aba) a déclaré que, tout en attirant l'attention sur les prières pour la Palestine, il souhaite faire de même aujourd'hui. Tout le monde devrait continuer à prier. Aujourd'hui, les cruautés dépassent toutes les limites. Au nom de la lutte contre le Hamas, des enfants, des femmes et des personnes âgées innocents sont tués. Ce monde soi-disant civilisé a abandonné toutes les règles de la guerre. Qu'Allah le Tout-Puissant accorde la sagesse aux pays musulmans.

Sa Sainteté (aba) a déclaré qu'il y a de nombreuses années, Hazrat Musleh Maud (ra), le deuxième calife, a averti que les musulmans devaient s'unir. Ils doivent décider s'ils souhaitent mourir un par un et des individus, ou s'ils souhaitent maintenir leur existence en tant qu'entité unique. Si seulement ces gens pouvaient comprendre cela aujourd'hui et s'unir.

Sa Sainteté (aba) a déclaré que la situation est telle que quelqu'un lui a dit que les gens qui vont accomplir la Omra (le petit pèlerinage) se font dire qu'une fois sur place, ils ne peuvent rien mentionner concernant Israël ou la Palestine. Ce sont les instructions données par le gouvernement lors de la délivrance des visas. Si cela est effectivement vrai, alors c'est l'expression d'une grande lâcheté de la part du gouvernement musulman. Dans tous les cas, les rites de la Omra sont importants et doivent être accomplis. Bien que rien ne puisse être mentionné sur place, il faut certainement prier.

Sa Sainteté (aba) a déclaré que même lorsque les nations musulmanes élèvent la voix, celle-ci reste très faible. Même si certains ont élevé la voix, des voix plus fortes ont été élevées par les gouvernements non musulmans. Qu'Allah développe le courage et la sagesse parmi les musulmans.

Sa Sainteté (aba) a déclaré que le Secrétaire général de l'ONU a dit de très bonnes choses, mais il semble que sa voix n'ait aucune importance. Il semble que si cette guerre continue et se transforme en guerre mondiale, alors même l'ONU ne restera pas. Qu'Allah accorde la sagesse au monde.

Sa Sainteté (aba) a déclaré qu'il semble que le monde soit en train d'inaugurer sa destruction. Qu'Allah accorde la sagesse à ceux qui restent après cette destruction et leur permette de se tourner vers Dieu. En tout cas, nous devons beaucoup prier à cet égard. Sa Sainteté (aba) a prié pour qu'Allah ait pitié du monde.